

*fait servir* par les employés aussi intelligents qu'empressés qui répondent à toutes les demandes. Il racontera le soir sur le palier de sa mansarde qu'il a travaillé à la Mazarine avec MM. Pasteur et Cuvillier-Fleury, et qu'il s'est croisé dans l'Arsenal avec le ministre de la guerre.

Heureusement, il y a à côté de ces parasites le véritable assidu, le vrai savant ; et c'est merveille comme les employés de la bibliothèque le discernent à première vue et lui font bon visage. La meilleure place est pour lui dans un coin tranquille et favorablement éclairé. On l'aide dans ses recherches, et s'il doit revenir le lendemain, on serre religieusement son volume dans un tiroir, pour qu'il l'ait tout de suite en arrivant.

Rien qu'en le voyant feuilletter, on comprend qu'il connaît les livres et sait s'en servir comme l'abeille des fleurs qu'elle butine. On voit que pour lui les livres ont une âme, âme mystérieuse et discrète qui ne répond pas au vulgaire ; et l'on se dit que ces volumes sont réellement comme certains personnages des *Mille et une Nuits*, qui vivants pour les initiés, étaient morts pour les profanes.

Le bibliophile surtout (je ne veux pas dire bibliomane, qui me semble un vilain mot,) est curieux à observer, et l'on sent, dit l'auteur cité plus haut, qu'il a les beaux livres en amitié. Il en regarde avec respect les caractères irréprochables, il en examine avec pitié les grandes marges : il constate avec joie que nul ver n'en a piqué les fonds et éprouve une certaine sensualité à passer la main sur le lisse épiderme des reliures. Il chasse avec précaution la fine poussière tamisée sur la tranche et s'extasie longuement sur les belles majuscules rouges ou noires des titres ou des sous-titres.

C'est surtout dans la réserve que vous le rencontrerez, et l'on appelle de ce nom l'ensemble des galeries spéciales de la bibliothèque nationale, dont chaque volume (il y en a 60,000) est un joyau inestimable et sans prix. Les musées d'art même les plus vénérables et les plus riches, n'ont point la solennité de ces salles silencieuses et uniformes. Vous vous arrêtez devant le premier volume imprimé par Gutenberg. Vous avez sous la main les Aldes et les Elzéviros : voici les beaux caractères inventés à Venise par le Français Tenson : voici les merveilles sorties de la presse des Estienne, cette dynastie d'éditeurs hors pairs, celles plus récentes publiées par les Didot et les Hachette. C'est en vain que l'Angleterre a produit sa *Magna Charta* pour laquelle elle a épuisé toutes les ressources de son mauvais goût et de sa richesse. Le plus mince volume de Jean de Tournes à la Richelieu fait pâlir ce chef-d'œuvre de prétentions dorées et enluminées.